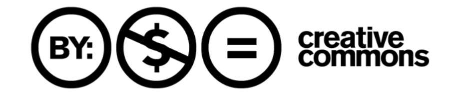


Topoi

Les temples de Niha. Témoins de cultes locaux d'influence romaine au Liban

Klaus Stefan Freyberger



LES TEMPLES DE NIHA
TÉMOINS DE CULTES LOCAUX
D'INFLUENCE ROMAINE AU LIBAN

Introduction

Plusieurs sanctuaires monumentaux furent construits à l'époque impériale dans les montagnes du Liban et dans la Békaa, cette vallée fertile entre le Liban et l'Antiliban. Leur architecture et leur décoration mêlent formes hellénistico-romaines et orientales. Une analyse de l'iconographie et de la structure des œuvres, en particulier des représentations de divinités, devrait en expliquer la fonction et le contenu, et ainsi mieux cerner la nature des divinités célébrées dans cette région. Une comparaison des édifices religieux de Niha avec les temples de Baalbek devrait montrer leurs différences et leurs similitudes.

Niha, l'antique Nihata, se trouve sur le flanc oriental du Mont Liban, à 30 km au sud-ouest de Baalbek, dans une vallée qui rejoint vers l'est la Békaa [1].

Abréviations :

IGLS VI = J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie* VI *Baalbek et Beqa n° 2711-3017* (*BAH* 78), Paris (1967).

JIDEJIAN = N. JIDEJIAN, *Baalbek, Heliopolis, « City of the Sun »*, Beyrouth (1975).

KRUMEICH = R. KRUMEICH, « Darstellungen syrischer Priester an den kaiserzeitlichen Tempeln von Niha und Chehim im Libanon », *DaM* 10 (1998), 171-200.

KrZi = D. KRENCKER, W. ZSCHIETZSCHMANN, *Römische Tempeln in Syrien* I-II, Berlin-Leipzig (1937/38).

REY-COQUAIS (1987) = J.-P. REY-COQUAIS, « Des montagnes au désert : Baetocécé, le pagus Augustus de Niha, la ghouta à l'est de Damas », dans E. FRÉZOULS (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines, Actes du Colloque de Strasbourg 1985*, Strasbourg (1987), 198-207.

Topoi 9 (1999), fascicule 2
p. 569-577

Deux temples de style et de taille différents s'élèvent de part et d'autre d'une rivière [2]. Niha était un *pagus* qualifié par une inscription de *pagus augustus* [3]. Non loin des sanctuaires vivait une *civitas* locale, dans laquelle des vétérans s'installèrent à l'époque augustéenne, vraisemblablement après la fondation de la colonie de Berytus en l'an 15 av. J.-C. [4]. C'est à cette époque que fut construit le plus petit des deux temples, le temple B, sur la rive orientale du cours d'eau [5]. Les deux temples sont prostyles *in antis*. Malgré de nombreuses différences dans le détail, on peut les comparer aux plus importants édifices cultuels de Baalbek : adyton à baldaquin occupant un tiers de la cella et surélevé par rapport au sol. Le temple A peut facilement être comparé, pour son dispositif architectural, au temple de Bacchus de Baalbek [6] (*Fig. 1*). Au nombre des points communs on comptera le double escalier de l'entrée menant dans la cella, la crypte autour de l'adyton surélevé, l'aménagement, sur deux étages, de niches rectangulaires et arrondies dans les murs intérieurs des longs côtés, articulées à la structure architectonique par des colonnes engagées. Le décor extérieur, comme la rangée de strigiles ou la gargouille à tête de lion sur la sima, trouve des parallèles à Baalbek. Cependant, on constate qu'à Niha le répertoire décoratif de l'entablement est plus restreint, le rendu plastique d'une qualité nettement inférieure.

---

1. R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (*BAH* 4), Paris (1927), 410 ; *IGLS* VI, 36 s., 202 s. ; REY-COQUAIS (1987), 198-207 ; F. MILLAR, *The Roman near East. 31 B.C.-A.D. 337*, Cambridge-Londres (1993), 282.

2. KrZi, 105-121, fig. 135-167 pl. 53-56, 117,3.5 ; JIDEJIAN, 38 s. ; KRUMEICH, 172 s., fig. 1.

3. *IGLS* VI, 2936 ; J.-P. REY-COQUAIS, « Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien », *JRS* 68 (1978), 52 s. ; *id.*, « Les frontières d'Hélioupolis. Quelques remarques », *in La géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet. Actes du Colloque de Strasbourg, 14-16 juin 1979* (*Travaux du CRPOGA* 6), Strasbourg (1981), 170 s. ; REY-COQUAIS (1987), 199.

4. Strab. 16, 20, 2 ; F. MILLAR, « The Roman Coloniae of the Near East : a Study of Cultural Relations », *in* H. SOLIN, M. KAJAVA (eds), *Roman Eastern Policy and other studies in Roman History. Proceedings of a Colloquium at Tvärminne, 2-3 October 1987* (*Commentationes Humanarum Litterarum* 91), Helsinki (1990), 12 ; sur la date de la création d'Hélioupolis voir *IGLS* VI, 34 s. ; J.-P. REY-COQUAIS, « Autour d'Héliopolis-Baalbek : Grecs et Romains en Coélésyrie », *REG* 81 (1968), XVI s. ; *id.*, « Problèmes d'histoire ancienne : l'exemple de Baalbek romaine. Légitimité et limites d'une méthode structurale », *Revue des Questions Scientifiques* 149 (1978), 219-236 ; *id.*, *loc. cit.* (n. 3 : *JRS*), 51 s. ; *id.*, *loc. cit.* (n. 3), 170 ; F. MILLAR, *ibid.*, 19 s.

5. KrZi, 116-119, fig. 137.157 pl. 53, 117,5 ; J.-P. REY-COQUAIS, « Sur quelques divinités de la Syrie antique », *in* M.-M. MACTOUX et E. GENY (éds), *Mélanges P. Lévêque 6. Religion* (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon* 463), Besançon (1992), 253 s.

6. KrZi, 106-115, fig. 137-158 pl. 54-56, 117,3.

Baalbek ne sert pas de modèle uniquement pour la construction, mais aussi pour l'iconographie des divinités de Niha. Un cippe dédié au dieu Hadaranis provient du petit Temple B [7]. Sur un des bas-reliefs, le dieu est représenté selon le type de Jupiter Héliopolitain. Sa parèdre est appelée sur une inscription bilingue *Dea Syria Nihathena* et *Atargatis* [8]. Un bas-relief de Niha, qui se trouve aujourd'hui dans le Musée d'Istanbul, associe les deux divinités [9]. L'assimilation iconographique aux dieux héliopolitains conforte l'hypothèse selon laquelle une triade divine serait aussi honorée à Niha. Une main votive en bronze provenant de Niha, sur laquelle est représenté un jeune dieu ressemblant au Mercure Héliopolitain, renforce cette supposition. Cette identification repose sur la présence de deux béliers, attributs de Mercure [10].

L'assimilation iconographique d'Hadaranis au Jupiter Héliopolitain impose le dieu de Niha comme une divinité solaire, maître suprême du monde. Cette signification est corroborée aussi par le soffitte de l'architrave en relief au-dessus de l'entrée du grand temple de Niha [11] (*Fig. 2*). On y voit un aigle aux ailes déployées, une couronne dans le bec, flanqué à gauche d'une Victoire avec couronne et palme, à droite d'un Éros et d'une seconde Victoire. Ce relief ne figure pas une scène mythologique, comme on l'a souvent dit, mais plutôt des images isolées qui indiquent le statut et les attributs des dieux vénérés à Niha. L'aigle est le symbole du maître du monde ; la couronne dans le bec de l'oiseau et les Victoires qui l'encadrent signifient l'invincibilité de ces dieux. La présence d'Éros devrait s'expliquer par l'assimilation de *Dea Syria Nihathena* à Vénus.

À en juger par la statuaire des temples, le culte célébré à Niha était, semble-t-il, similaire à celui de Baalbek. Mais qui étaient donc les prêtres qui pratiquaient ce culte à Niha ? Étaient-ils, tels les prêtres de Jupiter Héliopolitain à Baalbek, des citoyens romains qui rendaient hommage à un culte romain ? La réponse à cette question pourrait être donnée par le relief du prêtre Narkisos situé

---

7. KrZi, 120, fig. 164 ; *IGLS* VI, 2928, pl. 47 ; JIDEJIAN, 38, fig. 350.351 ; REY-COQUAIS (1987), 206 ; *id.*, *loc. cit.* (n. 5), 252.

8. H. SEYRIG, « Nouveaux monuments de Baalbek et de la Beqaa », *BMusBeyrouth* 16 (1961), 129 s., pl. 5,2 ; *IGLS* VI, 2929, pl. 48 ; JIDEJIAN, 38, fig. 347 ; REY-COQUAIS (1987), 206 ; F. MILLAR, *loc. cit.* (n. 4), 21.

9. G. MENDEL, *Catalogue des sculptures* III, Constantinople (1914), 31 n° 829 ; TH. WIEGAND (éd.), *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen 1898-1905* II, Berlin-Leipzig (1923), 113 s., fig. 173 ; KrZi, 119, fig. 163 ; JIDEJIAN, 50, fig. 148 ; Y. HAJJAR, *La Triade d'Héliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion* II (*EPRO* 59), Leiden (1977), 475 s.

10. H. SEYRIG, « Antiquités syriennes. 57. Questions héliopolitaines », *Syria* 31 (1954), 84, pl. 12 ; *IGLS* VI, 2930, pl. 47 ; JIDEJIAN, 37, fig. 329.

11. KrZi, 110, fig. 145 ; J.-P. REY-COQUAIS, *loc. cit.* (n. 5), 255 s., fig. 2.

sur le fronton de l'escalier du grand temple de Niha [12] (*Fig. 4*). La statue, haute d'1,44 m — soit un peu plus petite que la taille réelle — montre un homme barbu en position frontale. Les motifs iconographiques sont d'origine hellénistico-romaine et orientale. Si le chiton à manches longues, noué au niveau de la hanche, est un élément du costume gréco-romain, la partie inférieure du pantalon attaché par un nœud appartient à l'habit de dignitaire des peuples de la steppe. Le bonnet conique couronné d'un croissant de lune identifie le personnage comme un prêtre. Dans la main gauche le faisceau de branches, qui évoque généralement un chasse-mouches, peut être interprété, vu sa dimension, comme l'insigne du prêtre. Deux autres attributs, le vase qu'il tient dans la main droite et l'autel portatif, le *thymiaterion,* renvoient également à sa qualité de prêtre. Malgré l'absence de certaines caractéristiques, les divinités figurées sur le pectoral se laissent identifier comme Hadaranis et Atargatis.

L'emplacement très visible, la présentation hiératique du relief, et surtout la *tabula ansata* dans laquelle est gravée l'inscription grecque, à côté de la tête de l'homme, prouvent que l'œuvre ne représente pas un simple prêtre, mais un personnage de haut rang, qui, au moment de la construction ou de l'achèvement du temple, occupait le poste de grand prêtre de Niha. D'après l'inscription, Narkisos était le fils de Kasios, membre honorifique du Sénat de la colonie Héliopolis [13]. Ses titres indiquent que c'est un pérégrin. À droite du relief, à hauteur du tibia, se trouve une seconde inscription grecque, dont les lettres sont étonnamment plus grandes que pour l'inscription précédente. Il s'agit de la signature du sculpteur : « Tiberius, le prêtre, a exécuté » [14]. Ce personnage est un prêtre local qui avait certainement un rang inférieur à celui de Narkisos. Si le relief au prêtre est antérieur à l'époque séverienne, ce serait, d'après l'inscription, une preuve qu'Héliopolis existait comme colonie indépendante de Berytus déjà avant le règne de Septime Sévère et donc dès le début de sa fondation. Cette affirmation contredirait la note d'Ulpien, selon laquelle Septime Sévère a donné à Héliopolis le *ius italicum* [15].

Pour dater le relief, on fera appel à deux critères : le premier relève de l'iconographie et du style, le second de la date à laquelle le temple fut érigé ou complété. Dans le premier cas, le portrait du prêtre constitue un indice fiable. R. Krumeich l'a récemment daté de l'époque antonine [16], en raison du rendu plastique de la barbe. Cette hypothèse ne s'accorde guère avec la tension dans la contraction du front. Sur aucun autre relief syrien de cette époque on n'observe

---

12. JIDEJIAN, 38 s., fig. 348 ; REY-COQUAIS (1987), 199 s., pl. 2,2 ; *id., loc. cit.* (n. 5), 256-260, pl. II, fig. 1 ; KRUMEICH, 172 s., pl. 49,1-3.

13. *IGLS* VI, 2935, pl. 45 ; REY-COQUAIS (1987), 200 s. KRUMEICH, 172.

14. Voir n. 13.

15. Ulp. *Dig.* 50, 15, 1, 2 ; *IGLS* VI, 34 n. 8.

16. KRUMEICH, 174.

une tension semblable ; les traits sont au contraire calmes et reposés. Le relief de Dokimos de Belkis [17] (*Fig. 5*), daté par une inscription de 213 ap. J.-C., se laisse bien mieux comparer à l'œuvre de Niha. Parmi les éléments en commun, on compte non seulement la barbe pleine, mais aussi le front contracté, rendu par deux lignes de plis parallèles. Le portrait de Niha exprime la tension d'une manière plus expressive, grâce aux rides profondes du front, aux deux rides verticales et aux renflements au-dessus de la naissance du nez, grâce enfin à l'arc élevé du sourcil. Le portrait s'apparente, par le rendu et l'expression, au portrait romain du III^e^ siècle, illustré notamment par celui de l'empereur Caracalla [18] (*Fig. 6*). Mais les yeux grand ouverts, le regard perçant et le visage figé en une sorte de masque sont plus caractéristiques des portraits orientaux du III^e^ siècle. Le portrait de l'empereur Philippe l'Arabe, provenant de Shahba, en constitue un bon exemple [19]. L'arrangement abstrait des cheveux et la plasticité réduite de la tête le placent après Narkisos.

Ces divers parallèles nous font dater le relief de Niha au début du III^e^ siècle. Cette datation correspond partiellement à la période de construction du grand temple de Niha. D'après l'analyse stylistique du décor, l'ordre extérieur du temple remonte à la deuxième moitié du second siècle. On range parmi les éléments les plus récents du décor architectural les chapiteaux de l'adyton, dont la forme rudimentaire plaide en faveur d'une datation au début du III^e^ siècle (*Fig. 3*). Le temple aurait ainsi été achevé dans la première moitié du III^e^ siècle, époque à laquelle le relief était encore en cours de réalisation. En conséquence, ce relief représentant un prêtre ne peut pas servir d'argument pour prouver qu'Héliopolis était une colonie indépendante de Berytus depuis 15 av. J.-C.

Conclusions

La comparaison des représentations divines de Baalbek et Niha montre que ces deux localités célébraient une triade divine. L'organisation cultuelle largement similaire de leurs temples laisse supposer que les pratiques rituelles étaient similaires. À Baalbek cependant, le culte romain semble s'imposer : les prêtres

17. K. PARLASCA, « Syrische Grabreliefs hellenistischer und römischer Zeit », *TrWPr* 3 (1981), 11, pl. 9,2.

18. K. FITTSCHEN, P. ZANKER, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom* I (*Beitrage zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur* 3), Mainz am Rhein (1985), Beil. 72 a-d.

19. K.S. FREYBERGER, « Die Bauten und Bildwerke von Philippopolis. Zeugnisse imperialer und orientalischer Selbstdarstellung der Familie des Kaisers Philippus Arabs », *DaM* 6 (1992), 304 s., pl. 65.66.

de Jupiter Héliopolitain sont de droit romain [20]. Les membres du clergé de Niha sont des *peregrini* ou des *liberti,* qui ne relèvent pas du droit romain, mais du droit local [21]. À Baalbek, les divinités locales sont assimilées à des divinités de noms romains, tandis qu'à Niha, seuls des noms locaux sont attestés. Même sur les inscriptions grecques et latines, aucune assimilation de noms aux dieux grecs ou romains n'est opérée. L'adaptation des formes hellénistico-romaines et leur mélange aux formes locales de tradition orientale sont attestés dans l'architecture. Là encore, l'influence romaine se fait sentir plus nettement à Baalbek : plusieurs détails architecturaux, tels les chapiteaux de la peristasis du temple de Jupiter, dérivent directement des modèles romains de l'époque augustéenne [22]. En revanche, le temple B du début de l'époque impériale est plus fortement imprégné de style hellénistique. Les apports culturels ne sont exploités que dans la mesure où ils n'entravent pas la vie privée et, *a fortiori*, la vie religieuse indigène. L'aménagement des façades, sur le modèle romain, et le décor architectural, d'influence hellénistico-romaine, n'étaient pas liés au culte célébré dans le temple. Leur rôle était purement décoratif : ils servaient à mettre en valeur les édifices et les images des dieux. Malgré le processus de romanisation, qui s'est développé dans la Békaa avec plus ou moins d'intensité, les habitants ont fermement tenu à leurs cultes traditionnels. C'est même à Baalbek, centre de la romanisation de la Békaa, qu'ont survécu les cultes locaux jusqu'au VI^{e} siècle ap. J.-C. Les documents écrits de cette époque témoignent de la vénération des stèles traditionnelles que sont les *baityloi*.

Klaus S. FREYBERGER

---

20. *IGLS* VI, 2780, 2790-2792 ; REY-COQUAIS (1987), 199.

21. REY-COQUAIS (1987), 199 s.

22. K.S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanenstationen im hellenisierten Osten. Zeugnisse eines kulturellen Konflikts im Spannungsfeld zweier politischer Formationen* (*DaF* 6), Mainz am Rhein (1998), 64 pl. 47c, 48a.b.



Fig. 1 — Niha, temple A, façade vue de l'ouest

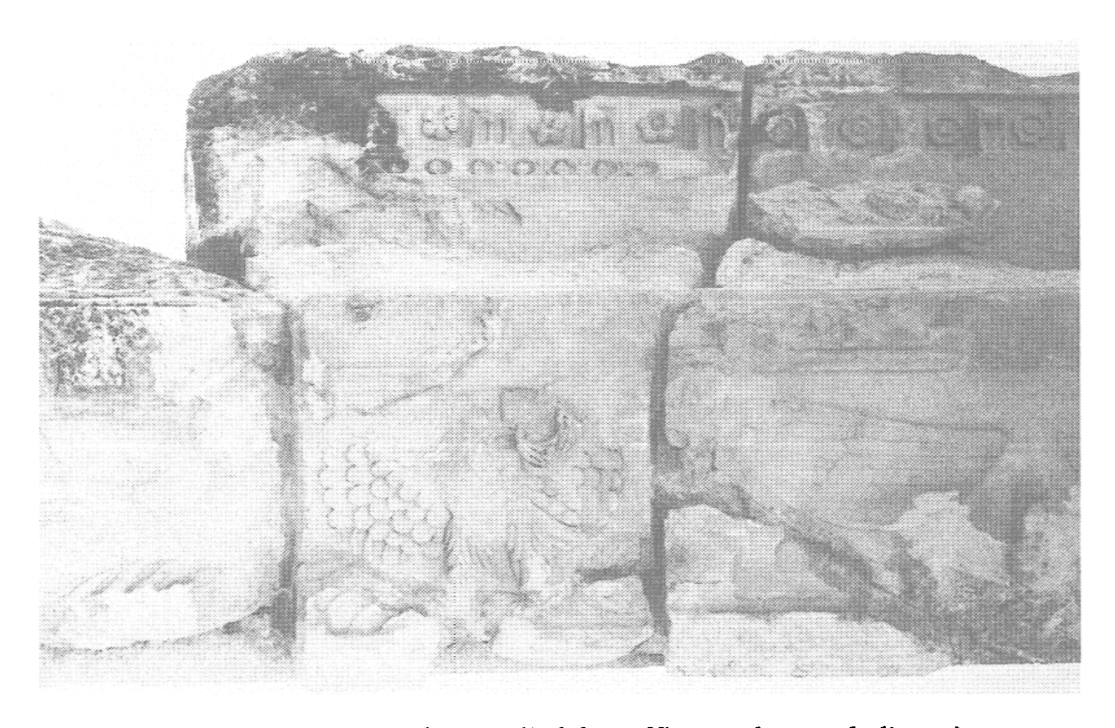


Fig. 2 — Niha, temple A, relief du soffite au-dessus de l'entrée

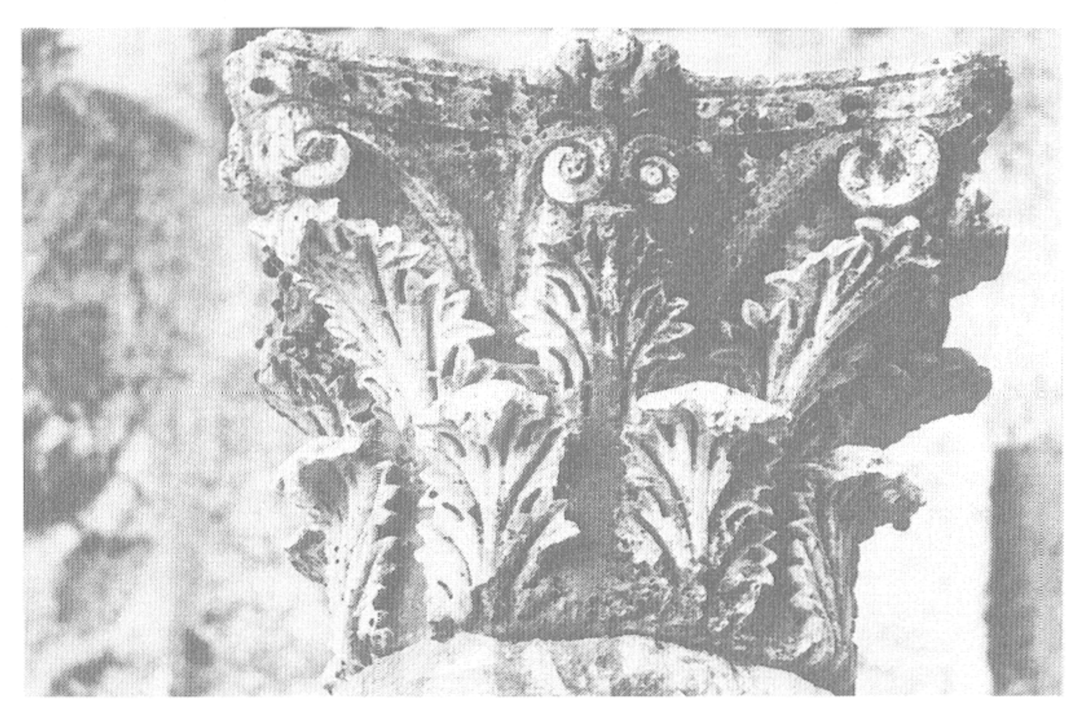


Fig. 3 — Niha, temple A, chapiteau de l'adyton



Fig. 4 — Niha, temple A, relief du prêtre Narkisos

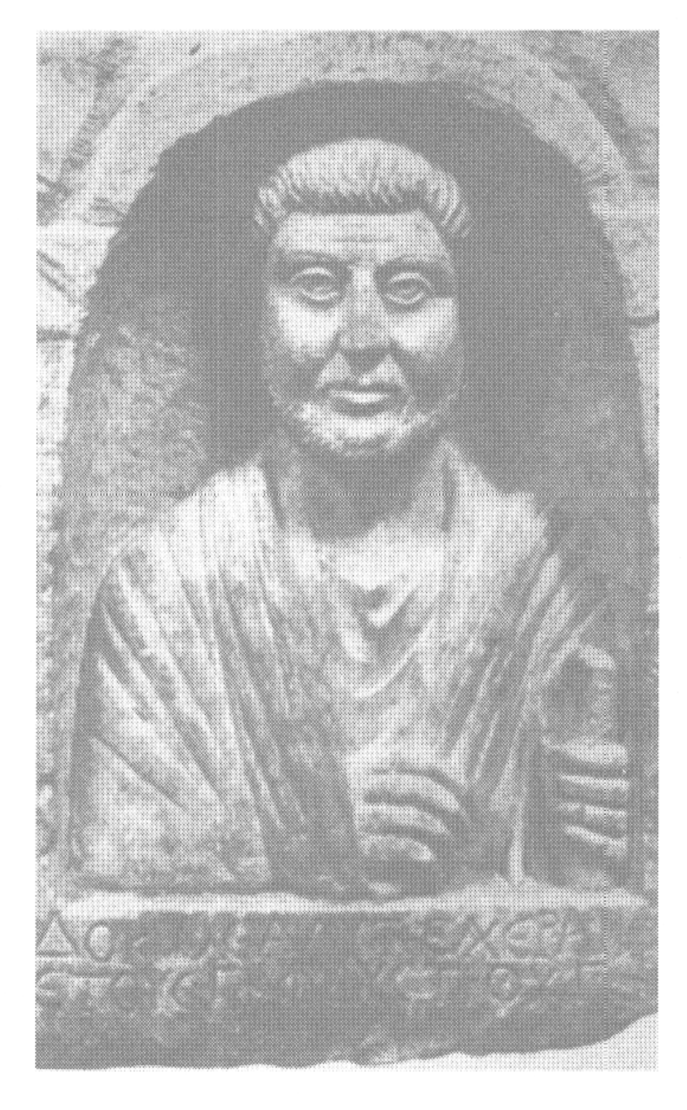


Fig. 5 — Belkis, relief du tombeau de Dokimos

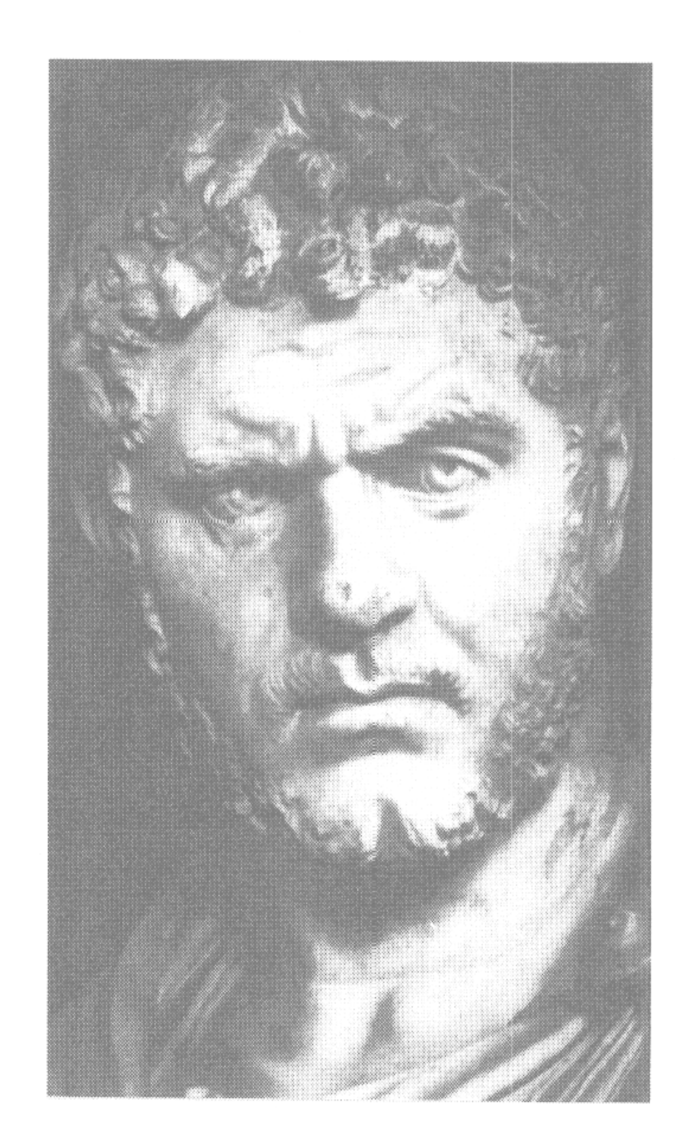


Fig. 6 — Naples, musée national, portrait de l'empereur Caracalla